**Texte 2**: Nicolas Boileau (1636-1711), Satires, VI,1666

Nicolas Boileau composa, au XVIIème siècle des *Satires*, à l’imitation d’Horace et de Juvénal. Dans la 6ème satire, il décrit les embarras de Paris. En voici des extraits.

Tout conspire à la fois à troubler mon repos,

Et je me plains ici du moindre de mes maux :

Car à peine les coqs, commençant leur ramage,

Auront des cris aigus frappé le voisinage

Qu’un affreux serrurier, laborieux Vulcain, (…)

De cent coups de marteau me va fendre la tête.

J’entends déjà partout les charrettes courir,

Les maçons travailler, les boutiques s’ouvrir (…).

Encor je bénirais la bonté souveraine,   
Si le ciel à ces maux avait borné ma peine ;   
Mais si, seul en mon lit, je peste avec raison,   
C'est encor pis vingt fois en quittant la maison ;  
En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse   
D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.   
L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé ;  
Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé.   
Là, d'un enterrement la funèbre ordonnance   
D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance ;  
Et plus loin des laquais l'un l'autre s'agaçants,   
Font aboyer les chiens et jurer les passants.  
Des paveurs en ce lieu me bouchent le passage ;   
Là, je trouve une croix de funeste présage,   
Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison   
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.   
Là, sur une charrette une poutre branlante   
Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente ;   
Six chevaux attelés à ce fardeau pesant   
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.   
D'un carrosse en tournant il accroche une roue,   
Et du choc le renverse en un grand tas de boue :   
Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer,   
Dans le même embarras se vient embarrasser.

(…)  
Car, sitôt que du soir les ombres pacifiques   
D'un double cadenas font fermer les boutiques ;  
Que, retiré chez lui, le paisible marchand   
Va revoir ses billets et compter son argent ;  
Que dans le Marché-Neuf tout est calme et tranquille,   
Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville.   
Le bois le plus funeste et le moins fréquenté   
Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.   
Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue   
Engage un peu trop tard au détour d'une rue !  
Bientôt quatre bandits lui serrent les côtés :   
La bourse ! ... Il faut se rendre ; ou bien non, résistez,   
Afin que votre mort, de tragique mémoire,   
Des massacres fameux aille grossir l'histoire. (…)

J'entends crier partout : « Au meurtre ! On m'assassine ! »  
Ou : « Le feu vient de prendre à la maison voisine ! »  
Tremblant et demi-mort, je me lève à ce bruit,   
Et souvent sans pourpoint je cours toute la nuit.   
Car le feu, dont la flamme en ondes se déploie,   
Fait de notre quartier une seconde Troie (…).  
Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette ville.   
Il faudrait, dans l'enclos d'un vaste logement,   
Avoir loin de la rue un autre appartement.  
Paris est pour un riche un pays de Cocagne :   
Sans sortir de la ville, il trouve la campagne ;   
Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts,   
Recéler le printemps au milieu des hivers ;   
Et, foulant le parfum de ses plantes fleuries,   
Aller entretenir ses douces rêveries.  
Mais moi, grâce au destin, qui n'ai ni feu ni lieu,   
Je me loge où je puis et comme il plaît à Dieu.

*Note : un ais = une poutre.*